



TOUS LES FRANÇAIS

(Titre provisoire)

Simon Roth

Conception et mise en scène
Simon Roth

Tous les français est une tentative démocratique dont l'aboutissement est une pièce de théâtre documentaire. Celle-ci rassemblerait une dizaine de personnes d'âges, de milieux sociaux et d'orientations politiques représentatives de la société française. Par un dispositif d'interviews documentaires favorisant l'écoute, iels partagent leur récit de vie et comment celui-ci a influencé leur pensée politique. En s'inspirant d'initiatives démocratiques récentes (notamment la convention citoyenne pour le climat), ces personnes sont rassemblées lors de 3 week-ends pour sortir de la modalité du débat, essayer de produire un récit de leur vie tout en interrogeant la représentation qu'iels se font de la société au fur et à mesure de cette démarche. La pièce retrace l'évolution de ce groupe à l'épreuve de ce dispositif documentaire et en interroge les traces au présent de la représentation depuis septembre 2025 jusqu'à l'élection présidentielle de 2027.

MC93

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Contact production
Chloé Pataud - MC93
+ 33 1 41 60 72 77
+ 33 6 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com

GÉNÉRIQUE

Conception et mise en scène

Simon Roth

Scénographie

Emma Depoid

Création lumière et vidéo

Edith Biscaro

Costumes

Lucie Duranteau

Création sonore

En cours

Distribution en cours

*Richard Le Gall, Adeline Fontaine,
Simon Roth (6 interprètes au total)*

Production MC93 — Maison de la Culture

de Seine-Saint-Denis, Compagnie

Arborescence

Coproduction (en cours)

Les Célestins, Théâtre de Lyon, CCN Val de

Marne EMKA, La Scène de recherche ENS

Paris Saclay, L'Agora, scène nationale de

l'Essonne, Ateliers Médicis, Les Bords de

scène, théâtre de Corbeil-Essonne, Théâtre

de la Ville (Danse élargie), scène nationale

du Mans

Avec le soutien du Jeune Théâtre National,

ville de Billom, Université Sorbonne

Nouvelle, Espace 1789, Le Centquatre-Paris

Création à la MC93 en février 2027.

La première tournée de ce spectacle

se déroulera pendant la campagne

présidentielle entre février et juin 2027.

NOTE D'INTENTION

INTRODUCTION

Le 15 juin 2024, pour la première fois de ma vie, je suis allé tracter suite à la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron le 9 juin 2024. J'ai choisi la circonscription où j'ai grandi dans l'Essonne qui était réputée comme étant une « swing circo » (la gauche avait perdu de 17 voix aux dernières élections législatives). Je suis donc retourné dans mon village d'enfance pour aller parler à ses habitant-es. Les réactions étaient très variées, certaines personnes étaient désintéressées voire indifférentes, d'autres au contraire nous fermaient la porte au nez. D'autres fois encore, une discussion s'engageait avec des personnes aux convictions opposées aux miennes. Très vite, j'ai bien senti qu'il allait être difficile de discuter. Comme si nous n'avions plus de valeurs communes ou même de constat commun sur lequel nous pouvions nous baser pour commencer un raisonnement. Je me rendais compte aussi que j'étais limité par ma propre pensée et que j'avais du mal à mettre des mots pour expliquer des choses qui me paraissaient évidentes. De là m'est venu la nécessité de trouver un dispositif qui permettrait de se parler différemment de politique, de sortir de la modalité du débat qui est trop emprunt de son usage télévisuel poussant à l'exercice de rhétorique et qui de plus renforce des inégalités préexistantes vis-à-vis du langage.

LES DÉBUTS DU PROJET PARTICIPATIF

En juin 2024, j'ai rassemblé un groupe de 50 personnes de 5 ans à 90 ans à l'occasion du concours de danse Danse élargie au Théâtre de la Ville. J'ai voulu travailler sur le corps sismographe. Un corps qui, tel un sismographe, reçoit de manière sensible toutes les vibrations du son et les laisse voyager dans son corps. La première phase de travail s'est concentrée sur le fait de ne pas produire : être dansé, ou plutôt être mis en mouvement par le son (il n'y a pas d'abord de recherche de cohérence ou de beauté, il s'agit juste de se rendre disponible à recevoir ces sons et à les accueillir). J'ai ensuite voulu travailler une strate supplémentaire à ce travail vibratoire en partant de voix familières que nous pouvons tous et toutes reconnaître et qui provoquent chez nous des affects : celles d'hommes et de femmes politiques. C'était une manière pour moi de faire le lien avec le travail émotionnel que je menais en tant qu'acteur, l'émotion produite ici est extériorisée différemment : elle est expulsée par le mouvement. Je me suis rendu compte en travaillant que je ressentais un sentiment de purgation. C'était un processus cathartique dans le sens où il me permettait de me débarrasser, de rire, de faire sortir ma colère vis-à-vis d'une situation politique dans laquelle je me sentais impuissant (c'était pendant les dernières élections législatives). Nous avons repris depuis cette performance dans différents lieux, à chaque fois avec un chœur d'habitant-es que je formais pour la représentation. L'idée est ici de créer un chœur d'habitant-es dans chaque lieu où nous jouons le spectacle (hors IDF puisque nous avons un bon chœur déjà formé lors d'expériences précédentes). Ce chœur permet aussi de représenter les abstentionnistes, cette masse nombreuse qui est là et pourtant ne participe pas au débat.

PROCESSUS DE CRÉATION

Pour constituer ce groupe de 10 personnes représentatives de la France, je vais la parcourir afin de constituer ce groupe. Je me base sur des critères tel que le genre, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, la couleur de peau, le niveau de revenu, les convictions politiques, la localité afin d'avoir une sélection au plus juste (1 personne représentera 10 % de la société française). Évidemment avec 10 personnes, tous les critères ne pourront pas être respectés, les raisons des choix réalisés seront évoquées dans la scène d'exposition. Je vais faire une cinquantaine d'entretiens de personnes que je connais par les différents lieux où j'ai pu vivre mais aussi et surtout en faisant appel à des sociologues qui ont accepté de me donner des contacts du terrain sur lequel ils étudient (par exemple, Félicien Faury, l'auteur de *Des électeurs ordinaires* sur les électeur-ices d'extrême droite dans le sud-est de la France m'a mis en contact avec des personnes qu'il avait déjà pu interviewer pour son livre).



NOTE D'INTENTION

JUIN 2025 À SEPTEMBRE 2026

Je leur propose de faire un entretien non-directif. Ce type d'entretien théorisé par le sociologue Carl Rogers « désigne le fait de s'abstenir de toute pression sur le sujet (individuel ou collectif) pour lui conseiller ou lui suggérer une direction, pour se substituer à lui dans ses perceptions, ses évaluations ou ses choix. » Ainsi je leur propose de me raconter leur itinéraire politique de leur naissance à aujourd'hui par ordre chronologique en commençant par les convictions politiques de leur parent et en finissant par celles de leurs enfants (si iels en ont) en passant bien sûr par les leurs. Le but est d'articuler un vécu avec une représentation de la société et de voir quels ont été les changements de point de vue qui ont opéré et comment. Dans cet entretien, je n'interviens pas, j'écoute seulement, je donne le point de départ en expliquant « la règle » de l'entretien non-directif puis je laisse la personne libre dans son discours. Après avoir expérimenté plusieurs types d'entretiens, je l'ai adopté car il va à l'encontre des entretiens politiques dont on a l'habitude (un journaliste qui cherche à faire dire à un politique ce qu'il ne veut pas dire, ce qui provoque très fréquemment une confrontation entre ceux-ci). En laissant libre la personne interviewée de choisir de ce qu'elle a à raconter, une sorte de priorisation des événements se fait et déroge avec l'idée que j'aurais pu me faire de leur vie, cela permet ainsi de répondre à des questions que je n'aurais pas su poser.

LA SÉLECTION

Je vais faire une résidence d'écriture avec Joelle Zask, une politologue spécialiste des initiatives démocratiques et des mouvements de démocratie participative. L'objectif de cette résidence sera de choisir les 10 participant·es à partir des 50 entretiens ainsi que d'élaborer le dispositif dans lequel iels vont pouvoir se retrouver (ce que j'appelle dans ce dossier la convention citoyenne).

LA CONVENTION

Cette convention va se dérouler en 3 week-ends entre juin et novembre 2026. Le premier week-end va être consacré à la mise en commun de leurs récits. Il y aura d'abord un rapide entretien individuel qui permettra de faire un point sur leur conviction avant le début de l'expérience. Puis chacun·e aura une heure pour adresser au groupe son itinéraire politique. Comme le disait Bourdieu dans *La misère du monde* : « Comprendre un point de vue, une attitude, c'est lui rendre sociologiquement raison, c'est à dire situer cette prise de position dans un espace de positions au sein duquel elle trouve sa raison d'être et sa nécessité. » Il s'agit donc par cet exercice empathique de mieux comprendre ces différentes raisons d'être. De là va s'opérer un premier questionnement par rapport à la mise en récit que j'ai pu avoir avec elles et eux auparavant, vont-iels oser dire tout ce qui m'a été dit dans le premier entretien ? Les conventions suivantes permettront de convoquer des expert·es, de faire des débats (mais en se mettant à la place de l'autre avec les arguments et les sources de l'autre). Le contenu précis de celui-ci est en train d'être élaboré au fur et à mesure que la pièce se construit. Il apparaît de plus en plus que des expert·es de la sphère médiatique seront invité·es car le rapport à l'information est questionné dans la plupart des entretiens que je suis en train de faire. Cette convention sera filmée par deux caméras pendant ses différentes occurrences, c'est à partir de ce matériau que l'écriture se basera.

NOTE D'INTENTION

UNE MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

Les origines du théâtre documentaire remontent lors de la première guerre mondiale en Allemagne, à l'heure où la propagande d'État était si forte qu'elle inondait tous les journaux et autres canaux d'informations. Erwin Piscator, blessé et revenant de la guerre se rend compte une fois revenu du front que cette propagande ne correspond pas à ce qu'il a vu de la guerre et propose alors de faire du théâtre en pleine rue mêlant projections de photographies mêlés à des témoignages afin de montrer « la vérité » du front aux personnes qui n'y sont pas. Il s'agit des prémisses du théâtre documentaire. Et si je la mentionne aussi c'est que cette origine introduit une notion fondatrice de ce genre : « rétablir une vérité plus juste ». Un peu plus d'un siècle plus tard, le théâtre documentaire est très présent dans le paysage théâtral français même si le contexte paraît à première vue très différent : le théâtre documentaire n'est pas le seul à vouloir rétablir cette vérité plus juste et on a pu voir dernièrement comment les réseaux sociaux ont pu permettre l'émergence d'autres voies et d'autres images que celles présentées par les canaux habituels (des journaux télévisés notamment). Notre époque fait cependant penser de plus en plus aux périodes de l'Histoire où l'information était contrôlée : l'achat progressif des grands médias à des fins idéologiques, des réseaux sociaux poussés par des algorithmes qui peuvent avoir un agenda politique, l'intelligence artificielle généralisée qui nous fait douter de toute vidéo que l'on voit.

«À l'immédiateté kaléidoscopique de l'histoire événementielle, faite de fragments qui s'entrechoquent, de réactions à chaud sitôt dites sitôt oubliées, de faits scandaleux, improbables, spectaculaires, il nous proposerait un lieu propice à la réflexion, où l'art dispose sa distance, son recul, ses collusions, ses images, ses montages signifiants, sa poésie, et fixerait un instant la réalité mouvementée, tourmentée, pour la concentrer sous une loupe.»

Béatrice Picon-Vallin, *Les théâtres documentaires*, 2019

Quand j'ai commencé à m'intéresser aux « dramaturgies issues du réel », je ne supportais pas le théâtre documentaire qui utilisait de sa caution « à partir d'une histoire vraie » pour susciter la curiosité et l'empathie du public et qui permettait une certaine manipulation des spectateur·ices. Puis réalisant que dans l'essence même de la représentation, il y a mensonge, j'ai essayé de réfléchir à cette question dans un mémoire que j'ai intitulé *L'éthique du mensonge dans le théâtre documentaire contemporain*. J'ai étudié des esthétiques qui me semblaient problématiques pour m'en distancier. Je souhaite justement faire ici un théâtre transparent qui affiche ses capacités de représentations et de transfiguration du réel pour garder le public alerte et conscient des stratagèmes mis en place. Ce qui lui permet d'ailleurs de garder une distanciation vis-à-vis de la représentation et donc un regard critique et actif à propos des choix mis en œuvre. Il me paraît vital aujourd'hui de remettre cette distanciation Brechtienne au goût du jour pour garder à l'esprit comment les choses sont faites et à quelle fin... Les documents sont de plus en plus nombreux et de moins fiables. On a pu voir récemment dans des affaires judiciaires de faux enregistrements vocaux, de fausses photos créées par intelligence artificielle et qui étaient si « réalistes » qu'on croyait à des « vraies ». En effet, elles ont pu être utilisées comme preuve lors de procès (Affaire Eric Eiswert, proviseur à Pikesville dans le Maryland accusé par un professeur à partir d'un faux enregistrement IA). Il y a encore quelques moyens de les repérer mais dans quelques mois les géants des IA les auront corrigé de telle manière à ce qu'on ne pourra plus du tout distinguer le vrai du faux.

UNE MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

«Je trouve que le théâtre est un lieu de vérité. On dit généralement, il est vrai, que c'est le lieu de l'illusion. N'en croyez rien. C'est la société plutôt qui vivrait d'illusions et vous rencontrerez sûrement moins de cabotins à la scène qu'à la ville.»

Albert Camus, *Pourquoi je fais du théâtre ?* 1959

NOTE D'INTENTION

DRAMATURGIE

Dans mon précédent spectacle *Erdal est parti*, j'ai usé d'une structure dramaturgique que je souhaite utiliser de nouveau ici. Après une scène d'exposition qui posera les enjeux et méthode employés pour rassembler ces personnes, la dramaturgie de la pièce suit la chronologie des événements, de mon parcours en France pour les rencontrer aux différents week-end de convention citoyenne où iels ont pu se découvrir. Cette histoire sera ponctuée de moments méta-théâtraux où l'on se pose la question de ce qui est en train de se passer et de quelle direction prendre. À la fin du spectacle, ces deux trajectoires de l'histoire et du méta-théâtre se rejoindront au présent de la représentation car leurs histoires sont maintenant empruntées de cette aventure (comme dans *Erdal est parti* où la pièce se termine sur les effets de la représentation de son témoignage sur lui). Ce mouvement entre histoire et méta-théâtre accompagnera un mouvement entre individualité (le retour sur soi méta-théâtre) et collectif (l'histoire). En effet, des entretiens seront menés à part des moments de convention citoyenne pour évaluer l'impact de celles-ci sur les participant·es.

En choisissant de ne pas organiser de débat (ce dont nous avons pourtant l'habitude quand une discussion politique a lieu), j'essaie de ne pas faire advenir de conflictualité qui empêcherait les participant·es de faire un travail empathique envers les autres. En faisant cela, je choisis aussi de ne pas user d'un atout narratif qui structure une grande majorité des œuvres théâtrales écrites : le conflit. C'est comme si au contraire, il était là, latent, comme une bombe dont la mèche se consume et que nous devons tout faire pour le désarmer.

MISE EN SCÈNE

Depuis *Une jeunesse en été*, mon travail de mise en scène met en jeu la question de la représentation pour le théâtre documentaire. Qui peut représenter qui et comment ? Dans *Erdal est parti*, c'est même la finalité du spectacle puisque Erdal souhaite témoigner sans être là et est décuplé par la présence de 4 acteur·ices le représentant. Pour *Tous les Français*, un défi de taille accompagne ces questions de représentation puisqu'il n'est pas possible que les 10 personnes ayant participé aux conventions fassent la tournée du spectacle. Il s'agira donc de se poser la question de leur représentation, enjeu théâtral et politique puisque les questions de représentativité sont très présentes aujourd'hui : « Selon l'enquête annuelle du Cevipof (Sciences Po) et de l'institut Opinion Way, 79 % des français n'ont pas confiance en les acteurs de la politique. » Ce qui explique des revendications telles que le Référendum d'Initiative Citoyen (qui fut l'une des revendications des Gilets Jaunes). La distribution témoigne de cette pensée car j'ai choisi des interprètes qui sont capables de se représenter eux-mêmes, et qui seront cependant aussi présent·es pour représenter celles et ceux qui ne peuvent être à la représentation. Le choix de la manière de représenter les absent·es leur reviendra (un·e interprète extérieur·e, un·e interprète au plateau, un écran vidéo, etc.). Ce choix révélera aussi comment l'expérience de cette convention citoyenne a permis de se redéfinir par la manière avec laquelle iels souhaitent être représenté·es.

CALENDRIER

RECHERCHE, INTERVIEW, ÉCRITURE

Juin 2024	Création de la version dansée (10 min) de <i>Tous les Français</i> lors de Danse élargie au théâtre de la ville. Le projet est finaliste
Juin 2025	Résidence de 5 jours au CCN Val de Marne/EMKA pour tester différentes relations entre théâtre et danse
Juin 2025 – septembre 2026	Réalisation des 50 interviews des itinéraires politiques à travers la France pour trouver les 10 participant-es à la convention citoyenne
Avril 2026	Résidence d'écriture à Les quinconces L'ESPAL, scène nationale du Mans avec la politique Joëlle Zask pour choisir les 10 participant-es à la convention citoyenne sur les 50 interviews réalisées. Résidence organisée par les Ateliers Médecis dans l'école du village de Marville
Juin – octobre 2026	Organisation et réalisation des 3 conventions citoyennes à la scène de recherche Paris Saclay

RÉPÉTITIONS

16 – 19 juin 2026	Répétitions à la Scène de recherche – Théâtre Paris-Saclay
19 – 31 octobre 2026	Répétitions au Centquatre-Paris
9 – 23 février 2027	Répétitions à la MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis

TOURNÉE

23 – 28 février 2027	5 à 7 représentations à la MC93
23 – 27 mars 2027	5 représentations aux Céléstins, Théâtre de Lyon
31 mars 2027	1 représentation à l' Espace 1789
23 – 24 avril 2027	2 représentations au Théâtre Paris-Saclay en coréalisation avec le Théâtre de l'Agora – Scène nationale de l'Essonne

Disponible en tournée de mars à juin 2027 et à l'automne 2027.



BIOGRAPHIES

Simon Roth

Après avoir joué dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, Simon Roth se consacre à sa formation artistique et universitaire. Il cumule un cursus Humanité Art du spectacle à Nanterre Paris X et le conservatoire du 8ème arrondissement où, en plus de ses classes d'interprétations, il se formera au Body Mind Centering avec Nadia Vadori Gautier pendant 2 ans. C'est à cette même période qu'il cumule cette pratique somatique avec le popping (hip hop). Il rentrera au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2018 dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier. En danse, il y sera suivi par Jean-Marc Hoolbecq, Juliette Roudet et Caroline Marcadé ce qui l'amènera à danser au CNDC pour Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna et dans la grande salle de Chaillot pour la veillée de l'humanité 2019. Une fois sa formation terminée, il a pu jouer dans le film « Sages femmes » de Léa Fehner et dans la pièce « La maladie de la famille M » mise en scène par Théo Askolovitch. En plus de sa carrière d'interprète, Simon Roth est aussi metteur en scène spécialisé dans le théâtre documentaire depuis 2018. Sa première mise en scène *Arboretum* reçoit plusieurs prix dont le prix du jury *Court Mais Pas Vite* décerné par Éric Ruf. *Une jeunesse en été*, son deuxième spectacle, a été programmé à la MC93 et à la MC2, tout comme pour *Erdal est parti*. Lauréat FORTE, cette pièce a également reçu le prix du public et le prix du jury au Festival Impatience en décembre 2025.

Adeline Fontaine

Adeline a grandi dans une ferme sarthoise au sein d'une famille de paysans. Grâce à une publicité dans la boîte aux lettres, elle s'inscrit à un cours de danse classique à Guécélard et y restera 10 ans. Après une licence de philosophie à La Sorbonne elle se forme à la danse contemporaine aux R.I.D.C à Paris puis au C.D.C.N de Toulouse jusqu'en 2016. Depuis elle travaille pour Marta Izquierdo Munoz, Nina Vallon, Germana Civera, Kaori Ito et récemment avec Marine Colard.

Richard Le Gall

Après des études à l'ESSEC, Richard travaille dans une banque. Après sa démission, il rejoint le Cours Florent en 2016 puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2018 (classes de Gilles David de la Comédie-Française, et de Sandy Ouvrier). Dernièrement, il a joué en septembre 2019 dans *Phantom Menace* de Nikolas Darnstadt à la Volksbühne de Berlin. Il est depuis spécialisé dans la prise de parole en public et devient professeur de cette discipline à l'ENA.

Edith Biscaro

Edith Biscaro est régisseuse générale et créatrice lumière. Lors de ses études à l'école du TNS, section régie (2016-2019) elle travaille notamment sur des spectacles de Vincent Macaigne et Blandine Savetier, avec lesquels elle part en tournée. Elle est ensuite assistante et régisseuse lumière auprès de Kelig Le Bars, Yves Godin et Guillaume Tesson pour des spectacles de Sarah Le Picard, Clément Poirée, Pascal Rambert et Vincent Macaigne. Elle intervient en tant que créatrice lumières auprès de Marie Mahé et Camille Dagen (*Mutmassungen über Jakob*, au Staatsschauspiel de Dresde). Depuis 2020 elle collabore en qualité de régisseuse générale de compagnie avec Animal Architecte et Objet bleu et brutal, qu'elle a co-fondée avec Eddy D'Aranjo, ainsi qu'auprès d'Aurelia Ivan.

Emma Depoid

Emma Depoid est scénographe et costumière. Elle étudie les arts appliqués aux écoles Boule et Duperré avant d'entrer au TNS en section scénographie et costumes. Au cours de sa formation elle travaille notamment avec Lazare, Delavallet Biediefono, Fabrice Murgia, Guillaume Vincent et Julien Gosselin pour lequel elle crée la scénographie de 1993. En parallèle des créations de Animal Architecte qu'elle co-fonde avec Camille Dagen, Emma Depoid collabore en qualité de scénographe et costumière avec Nina Villanova, Kaspar Tainturier Fink, Le Collectif Marthe, Aurore Déon, Eddy D'Aranjo, Cécile Cotté, Anna Nozière et Zone Poème.